CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano)

Quoi, il faut venir dans la ville nouvelle d'Evry, avec sa cathédrale ronde symbole d'architecture moderne et son conservatoire qui porte le nom de Xenakis, pour découvrir l'oeuvre de Fanny Mendelssohn ? Hier soir 4 février, dans ledit conservatoire, l'excellente pianiste Marie Vermeulin nous a fait découvrir l'éblouissant cycle *Das Jahr* qui n'est jamais joué, dans lequel la sœur de Félix Mendelssohn, si longtemps tenue dans l'ombre, évoque les douze mois de l'année.

Superbe découverte qui précède la sortie d'un disque en mars. On sait que le père et le frère de Fanny Mendelssohn avaient voulu la réduire au silence, la condamnant aux seules tâches domestiques. Quelle horreur ! Cette femme avait du génie et devait l'exprimer. Dans *Das Jahr*, les premières mesures de janvier, graves comme un ciel d'hiver, nous font entendre une âme qui s'exprime. Les mois de février et d'avril, auraient pu être écrits par Mendelssohn frère – mais c'est Fanny qui les a écrits. Le mois de juillet aurait pu être composé par Beethoven – mais c'est Fanny qui l'a composé. Le mois d'août aurait pu sortir de la plume de Schumann – mais c'est de celle de Fanny qu'il est sorti. Liszt aurait pu être l'auteur des mois de septembre ou de décembre – mais c'est Fanny qui l'a

été. Quant au *postlude*, il réveille tranquillement le fantôme de Bach. On voit par là que Fanny Mendelssohn se hisse au niveau des plus grands.

Ce soir-là, Marie a tendu la main à Fanny. Et quelle main ! Une main souple, caressante, sûre, virtuose, énergique. En un mot une main – et même deux mains ! – de grande pianiste. **Marie Vermeulin** a mis en relief les pleins et déliés d'une musique qui est comme un journal intime, avec sa mélancolie profonde, ses joies éphémères, ses passages contemplatifs étalés tout au long de l'année. On croyait fanée l'oeuvre de Fanny. Marie lui a offert une sève nouvelle. Elle a fait mieux qu'interpréter sa musique, elle s'est glissée dans sa personne. Marie a incarné Fanny. Marie était Fanny. Et nous avons aimé cette Fanny d'Evry !

CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano). Crédit photo (c) André Peyrègne

ORCHESTRE LAMOUREUX. « Viva l'Italia ! ». Dim 8 février 2026. R. Calace : Julien Martineau (mandoline), Fanny et Félix Mendelssohn (ouverture et symphonie n°4 « Italienne »)…

Mandoline lyrique et orchestre classique, … voilà le diptyque orchestral et concertant à l'affiche de ce programme où l'Italie fait chanter et danser les musiciens de l'Orchestre Lamoureux. Grand soliste invité, Julien Martineau, virtuose de la mandoline moderne, restitue la vocalité et les couleurs de la musique du Napolitain Raffaele Calace. Les musiciens célèbrent aussi les deux génies de la famille Mendelssohn : Fanny l'ainée (*Ouverture en ut majeur*, cira



1830) et son frère cadet, le plus célèbre Félix dont la *Symphonie italienne* concentre cette équation miraculeuse pour une seule partition : élégance, énergie, solaire fluidité …



L'ouverture de Fanny (1805 – 1847) est rare dans une œuvre significative (400 partitions) surtout composée de musique de chambre et de pièces pour piano… Lumineuse énergie, architecture habile, l'opus déroule son plan lent / vif (introduction puis forme sonate) en ciselant un équilibre emblématique entre finesse et tempérament. Fanny y maîtrise une claire assimilation de Weber et de Beethoven, ce qu'elle démontra sans sourciller en 1834 (malgré sa grande timidité), en dirigeant elle-même la partition au Königstädter Theater, avant de plonger dans le silence et l'oubli, pour être redécouverte dans les années 1980…

Félix Mendelssohn n'est pas un compositeur comme les autres.

C'est d'abord l'un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse. La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « ***l'Italienne*** » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de

l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité conquérante, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres… La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : *l'Italienne* exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitaine découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner trépidante, comme habitée par une irrépressible exaltation.

Concert symphonique « Viva l'Italia ! »
Dimanche 8 février 2026, 11h (bébé concert) / 17h (tout public)
PARIS, Salle Gaveau



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE LAMOUREUX :
https://orchestrelamoureux.com/

distribution et programme

Adrien Perruchon, direction
Julien Martineau, mandoline

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

Ouverture en ut majeur

Raffaele Calace (1863-1934)
Concerto n°2 pour mandoline

Felix Mendelssohn (1809-1847)
Symphonie n°4 en la majeur Italienne

01 49 53 05 07 ou www.sallegaveau.com
Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris
Métro : Miromesnil (ligne 9 et 13)
